

pas écrit que la littérature latine des derniers jours de l'empire n'était plus que déclamation ?

Les savants, chercheurs de la pierre philosophale, qui voulaient enseigner à parvenir à la richesse sans génie et sans travail, n'aboutirent qu'à la fausse monnaie. L'éloquence eut, comme l'or, ses adorateurs, et beaucoup de rhéteurs sans génie recouvrirent leurs maigres pensées d'un son éclatant. On n'entendit plus que phrases sonores et ronflantes, mais creuses et sans idées, on ne vit dans les écoles que jeunes humanistes hâletant, suant, battant des pieds et des mains pour dire de pauvres vers façonnés à grande peine ou des subtilités qu'ils appelaient philosophiques. Ce qui fit qu'un Romain demanda un jour à l'un de ses amis, rhéteur de profession : « Combien as-tu déclamé de mille hier ? » On déclamait alors *au mille*, comme certains artistes américains de nos jours peignent à l'arpent. Et l'on travestit ainsi le mot déclamation, mais sans enlever à l'art véritable l'éclat qu'il avait acquis aux siècles de Périclès et d'Auguste, pas plus que la fausse aristocratie ne peut ternir la gloire de la véritable noblesse d'honneur et de sang.

HERVÉ

NOUVELLE DE COLLÈGE

L'église de C*** recevait la lumière matinale en plein portail au premier jour de septembre 18** ; sous les grandes flammes du soleil, elle ressemblait à

son autel doré, illuminé pour le salut de Pâques de plusieurs douzaines de cierges. Son unique cloche achevait de tinter le coup de la messe basse ; sa voix lente servait d'appui au concert ébouriffant des hirondelles, des moineaux, des grives et des goglus, dont les fugues se poursuivaient avec un entrain capable d'étonner le compositeur le plus abondant et tout à la fois le moins scrupuleux en matière d'harmonie. Quelques femmes pieuses accouraient aux accents de l'airain sacré ; l'une d'entre elles, de noir vêtue, élégante et simple, portait sur son front large et pâle de légères rides creusées par une grande douleur, et les sollicitudes d'une profonde tendresse plutôt que par ses trente-quatre années. En plongeant son doigt dans le bénitier, cette femme fouilla le sanctuaire du regard. Le prêtre montait à l'autel ; le servent avait déposé la barrette et revenait s'agenouiller au côté de l'évangile. Elle entra dans le dernier banc ; ses mains se joignirent ; ses lèvres s'agitèrent, laissant échapper une prière pleine de soupirs ; ses regards quittèrent le tabernacle pour s'attacher au servent qu'ils ne quittèrent plus de toute la messe. C'était son fils.

L'enfant apporta les burettes. Malgré sa modestie et son recueillement, il tourna la tête ; son regard rencontra celui de sa mère. Il y avait un ange derrière lui, sur un piédestal, agenouillé en adoration, doré, argenté, azuré et tout neuf. L'enfant était plus joli. L'ange avait des cheveux blonds, — cette manie de toujours donner des cheveux blonds aux anges, — l'enfant en avait des noirs, pas tout à fait aussi longs, mais plus soyeux et mieux bouclés. Il avait sans doute couru pour se rendre à l'église,

(1) L'auteur a spécialement écrit cette nouvelle pour les *Curiosités de l'Histoire de France*.